

Élevage pastoral et crise sécuritaire au sahel : cas de la commune rurale de Tillia (Région de Tahoua)

Mahamadou Moussa^{*}
Mahamadou Sani Moussa
&
Boubacar Yamba

Résumé

L'élevage pastoral connaît actuellement une crise inédite dans le sahel en particulier dans la commune rurale de Tillia (Niger). Cette crise est due à la présence des groupes armés non étatique dans l'espace sahélien c'est le cas à la frontière Tillia dans la région de Tahoua avec le Mali. Cet article a pour objectif principal de mettre en lumière le lien entre insécurité et pastoralisme dans la commune rurale de Tillia. De façon plus spécifique, il s'agit d'analyser l'impact de l'insécurité sur le pastoralisme dans la commune de Tillia. L'approche méthodologique adoptée dans le cadre de cette étude est la recherche documentaire combinée à l'enquête du terrain. Les résultats mettent en évidence l'incursion sporadique de l'Etat islamique au Grand Sahara contre les éleveurs imposant une réorganisation de la mobilité chez les transhumants mais également la perturbation du circuit de commercialisation du bétail et les tensions intercommunautaires.

Mots-clés : Pastoralisme, insécurité, mobilité forcées, tensions communautaires, Tillia

Abstract

Pastoral livestock breeding is currently experiencing and unprecedented crisis in the Sahel, particularity in the rural commune of Tillia (). This crisis is due to the presence of non-state armed groups in the

^{*} - Doctorant au Département de Géographie, Université Abdou Moumouni (Niger), mahamadoumoussa@gmail.com.

- Maître de Conférences à la Faculté de Sciences agronomiques, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger), sani.moussa2010@gmail.com.

- Professeur Titulaire au Département de Géographie, Université Abdou Moumouni (Niger).

Sahel. The main objective of this article is to highlight the link between insecurity and pastoralism. More specifically, it analyzes the impact of insecurity on pastoralism in the commune of Tillia. The methodological approach adopted in this study is documentary research combined with field investigation. The results highlight the Islamic State's assault on pastoralists in the Great Sahara and the reorganization of their mobility, and also analyze the disruption of the livestock marketing circuit and intercommunity tensions.

Keywords: Pastoralism, insecurity, forced mobility, community tensions, Tillia

Introduction

L'élevage constitue l'une des principales activités économiques du Sahel avec une contribution de 10 à 15% aux Produits intérieurs bruts de pays comme la Mauritanie, le Mali, Burkina Faso, et le Niger (Henk 16). En plus de cette participation à l'économie au niveau locale, les marchés à bétail et les effets qu'ils génèrent, sont une source importante de recettes pour les communes et pour le commerce local (Henk 17). Depuis une cinquantaine d'années, les systèmes d'élevage en Afrique de l'Ouest connaissent de profondes mutations (Alexis 29). Des grands changements socio-économiques, agroécologiques et institutionnels tels que la croissance démographique, le changement climatique, l'internationalisation des marchés, l'évolution de la demande en produits animaux, la décentralisation et le désengagement de l'État, bouleversent le contexte dans lequel les sociétés pastorales opèrent (Pierre et al. 2). L'extrémisme violent des groupes terroristes et autres groupes armés opérant dans des zones du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest sont venus aggraver les tensions liées au pastoralisme (UNOWAS 15). Des groupes d'éleveurs s'arment pour assurer la sécurité des troupeaux et faire face à d'éventuelles attaques ; ils participent de ce fait à renforcer le climat d'insécurité, lors de regroupements massifs pour la traversée de zones à risques (Bernard 75).

Le nord de la région de Tahoua en général et la commune rurale de Tillia en particulier, espace géographique sur lequel porte cet article n'échappe pas à cette dynamique sécuritaire. La conséquence de ce mouvement des groupes armés non étatiques dans cette zone est le

déplacement forcé des populations civiles en provenance du Nord Tillabéry en particulier et le Mali, exacerbant les tensions liées à la gestion des ressources pastorales. Ainsi le déplacement forcé de populations au 31 octobre 2018 a été évalués 13 622 personnes dans la commune de Tillia (Cluster 2). Cette zone est aussi toujours sous l'Etat d'urgence instauré par le gouvernement nigérien suite aux attaques répétées des éléments des groupes armés non étatiques. En conséquence, l'une des implications de ce couvre-feu quasi permanent est la limitation de l'accès à certaines zones considérées comme « rouges » pour les populations civiles et les acteurs humanitaires. Du coup cette crise a énormément fragilisé l'économie pastorale. L'affaiblissement des éleveurs pastoraux a créé un terrain fertile pour les groupes terroristes et extrémistes. Ces derniers recrutent des éleveurs pastoraux affaiblis et démunis, qui rejoignent ce que l'on appelle le « nouveau pastoralisme marginal », c'est-à-dire la pratique d'activités transnationales le plus souvent illicites, dont la traite d'êtres humains, le commerce des armes et de la drogue (VSF BELGIQUE POLICY BRIEF 5).

L'objectif général de cet article est de mettre en lumière le lien entre insécurité et pastoralisme. De façon plus spécifique, il s'agit d'analyser l'impact de la crise sécuritaire actuelle sur l'élevage pastoral dans la commune de Tillia. Le premier point présente la zone d'étude et expose le cadre méthodologique, le deuxième point retrace d'abord les impacts transfrontaliers des défis sécuritaires au Niger, ensuite présente les éleveurs de Tillia face à l'Etat Islamique au Grand Sahara et traite enfin de l'impact des attaques de l'Etat islamique sur l'élevage pastoral.

1. Présentation de la zone d'étude et de la méthodologie

1.1. Présentation de la zone d'étude

La commune rurale de Tillia du même nom du département est située au nord-ouest de la capitale régionale Tahoua, entre 16°08'16" de latitude Nord et 4°47'33" de longitude Est (figure 1). Sa population est estimée à 38994 habitants sur un territoire communal qui fait 22800 km² de superficie soit une densité de 1,7 habitants /km² et est composée des principaux groupes ethniques que sont les Touareg (70%), les Peulh (22%), les Haoussa (6%) et les Arabes (2%) (Soumaila 6). L'élevage constitue la principale activité des populations.

1.2. L'approche méthodologique

Cette étude est conduite sur une approche méthodologique basée sur la collecte des données à la fois qualitative et quantitative auprès de divers acteurs de l'élevage. Des enquêtes individuelles ont été menées dans la commune de Tillia. Elles ont concerné la population cible d'éleveurs nomades de Bakoret et Intazayene. Ces enquêtes se sont appuyées sur un échantillon de 119 éleveurs soit 10% des éleveurs qui se sont installés sur le site de Tillia. Un guide d'entretien a permis de collecter des données auprès des agents des services techniques, de la mairie ; des ONG et des organisations humanitaires. Les données collectées sont associées à la littérature existante. Les collectes des données qualitatives sont difficiles même en temps normal en milieu nomade, du fait notamment de la mobilité permanente des éleveurs, de l'éloignement des grands centres urbains et de la réticence des éleveurs envers les personnes étrangères (Kossouma 3). Elles sont plus complexes dans un contexte où l'insécurité a renforcé cette réticence des populations. Ces enquêtes ont été conduites du 30 septembre au 08 octobre 2021.

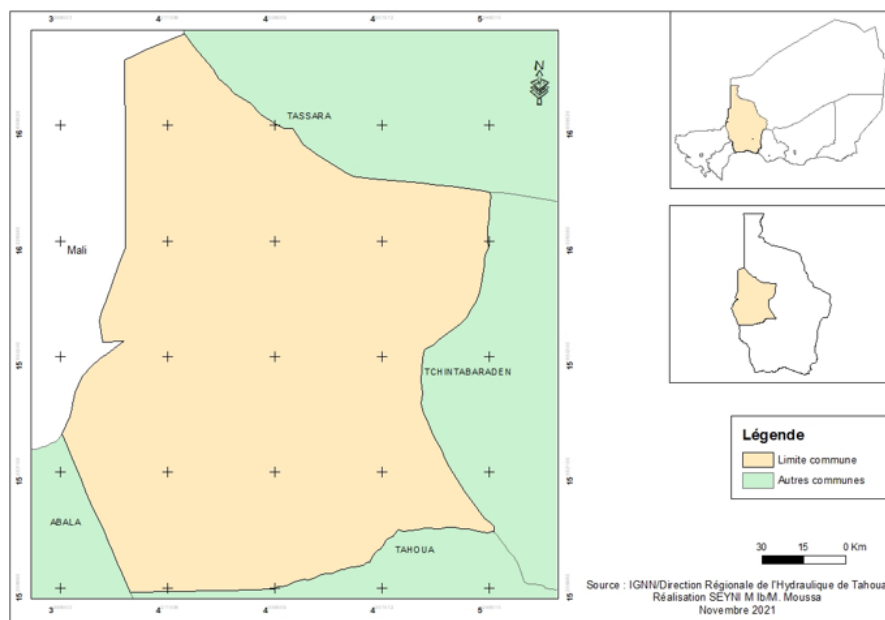


Figure 1 : localisation de la zone d'étude.

2. Résultats

2.1. Les impacts transfrontaliers des défis sécuritaires au Niger : émergence de plusieurs fronts

L'élevage pastorale dans le sahel et le Niger en particulier dépend des conditions climatiques et de facteurs politiques tels que la sécurité. Dans certaines parties du Niger, les pressions sur les ressources pastorales sont accentuées par divers types d'insécurités physiques. Ces derniers ont perturbé la production pastorale dans les zones d'insécurité. Dans la plupart des régions du Niger, il y a peu de violence mais, depuis 2011, les insurrections en Libye, au nord du Mali et au nord-est du Nigeria ont un impact transfrontalier. Les effets indirects du terrorisme se voient le long des frontières du Niger. Les groupes opérant dans les zones frontalières du Niger viennent généralement de pays voisins mais veulent s'implanter. Trois zones de violente insurrection affectent actuellement les éleveurs. La première zone couvre le nord de Tillabéri et celui de Tahoua au sud-ouest où surviennent des attaques périodiques depuis la région de Gao au Mali. La seconde concerne le sud de la région de Maradi frontalier avec le Nigeria marqué par l'enlèvement des personnes avec demande des rançons, braquage, banditisme etc. La troisième zone est le Bassin du Lac Tchad, au sud-est du Niger, où les attaques de Boko Haram et la campagne militaire ont eu de graves conséquences sur la région de Diffa.

L'insurrection de Boko Haram a un impact destructeur sur de nombreuses communautés pastorales autour du Lac Tchad et au sud-est de Diffa. Ces zones affectées par des attaques et l'insurrection transfrontalières ont été placées en état d'urgence. Dans la région de Tahoua, les départements affectés sont ceux de Tillia et Tassara. L'armée nigérienne est déployée dans ces zones et un couvre-feu et des restrictions en termes de mobilité ont été imposés, notamment l'interdiction de motocyclettes. Cette crise risque de déchirer les communautés touarègues et peulh. Ce risque latent date des années 1990 avec la rébellion armée qui a créé des rapports des forces locales en faveur des fractions touarègues où à des individus afin de mieux asseoir leur contrôle sur des pâturages ou des points d'eau. Le banditisme, parfois héritier des formes anciennes des prédatons par les nobles Touaregs s'est également développé. Se sentant victime de ces prédatons, les autres communautés en particulier les arabes et les peulhs ont cherché à leur tour à s'armer.

2.2. Les éleveurs de Tillia face à l'Etat Islamique au Grand Sahara : du prélèvement de la dime à la tragédie

Depuis l'attaque meurtrière perpétrée au camp militaire d'Agando par les groupes armés non étatique en décembre 2019, la menace sécuritaire s'est amplifiée dans la commune rurale de Tillia. Des présumés Djihadistes, circulant sur des motos avec des drapeaux de l'Etat Islamique en mains sèment la panique et la désolation sur leur passage dans les campements et vallées des nomades. Ces Djihadistes comptabilisent le bétail et imposent la dime aux éleveurs. C'est par exemple 300 têtes de bétails qui ont été arrachées, à leurs propriétaires entre le 10 et 25 janvier 2020 à Attagam, Eknewane, Inkotayene, Tabatol. Ceux qui refusent de payer la dime subissent des mauvais traitements comme il a été le cas dans la localité d'Eknewan près d'Intikane, où des coups et blessures ont été administrés à une personne qui a refusé le prélèvement de la Zakat sur son troupeau de vaches, en février 2020. Des menaces de représailles sont par ailleurs quotidiennement proférées par des terroristes à l'endroit des éleveurs qui collaboreraient avec les Forces de défenses et de sécurité nationale pour signaler leur passage. Le bétail arraché est revendu à vil prix sur le territoire malien souligne un responsable d'une ONG qui intervient dans la zone. Au début de l'année 2021 l'Etat islamique dans le Grand Sahara (EIGS) lance de nouvelles attaques d'envergure à la frontière entre le Mali et le Niger. En effet, des dizaines d'hommes armés attaquent les villages d'Intazayene, Bakorat et des campements rattachés en mars 2021 dans la commune rurale de Tillia. Selon un élu local, les assaillants se déplacent à motos et tirent sur tout ce qui bouge ; incendient des tentes abritant des femmes et des enfants. Pendant une demi-journée, ces criminels ont eu le temps d'éliminer les éleveurs de toute une communauté sans que les autorités et les forces de défense n'interviennent. Les victimes du massacre sont des éleveurs nomades de la communauté Alfikaritan alors que depuis des mois, les leaders communautaires de la zone implorent les autorités régionales et centrales de prendre les mesures qui s'imposent pour prévenir ce type de carnage. L'Etat islamique a voulu prélever la zakat, l'impôt, sur les membres de cette tribu et leurs troupeaux, et ces derniers s'y sont opposés. Environ 137 hommes, de source gouvernementale du Niger, ont été assassinés par ces malfaiteurs. Face à cette tragédie, le porte-parole du gouvernement, déclare : En prenant dorénavant systématiquement les populations civiles

pour cibles, ces bandits armés franchissent une étape de plus dans l'horreur et la barbarie. Un deuil national de trois jours a été décrété. Cette barbarie a provoqué les déplacements forcés de plusieurs ménages pastoraux dans les villages et hameaux attaqués.

Le bureau de la coordination des affaires humanitaires (OCHA) de Tahoua a recensé 531 ménages et 3799 personnes qui ont quitté la localité de Bakorat et ses environs pour s'installer à Intarakamat à 15 km de Tillia. Les femmes cheffes de ménage sont estimées à 269 ayant perdu leurs maris pendant l'attaque, les enfants de 0 à 5 ans ont été estimés à 1500 dont 1200 filles et 1300 garçons et les plus de 60 ans seraient de l'ordre de 1777 personnes. Aussi, environ 100 ménages d'éleveurs ont quitté la localité d'Inkotayene avec leur bétail pour se réfugier plus au sud de Tillia, à Intikane, Assagaygay et Ekenewane. Selon l'enquête, 65% de ces ménages affirment qu'ils ont quitté à cause de l'insécurité grandissante caractérisée par les incursions des groupes armés non étatiques, les menaces, les enlèvements, les extorsions des biens et 35 % évoquent le vol de bétails par des bandits armés. Face à la faiblesse du maintien de la sécurité, le 16 juin 2021, les autorités ont décidé de fermer le camp des réfugiés d'Intikane avec ses 20 000 personnes, dans la commune rurale de Tillia, situé à 60 km de la frontière malienne. Ce camp, qui abrite des réfugiés maliens et des déplacés internes nigériens, a été infiltré par des djihadistes. La décision de fermer ce camp a été prise par le Conseil de sécurité régional de Tahoua par la suite entérinée par le gouvernement nigérien. Le retour de ces éleveurs dans leurs villages d'origine ne se fera pas dans l'immédiat, il le sera plus tard en fonction de l'amélioration sécuritaire dans les localités frontalières.

2.3. L'impact des attaques de l'Etat islamique sur l'élevage pastoral : entre désorganisation de la grande mobilité et détérioration de la filière bétail

2.3.1. La reconfiguration de la mobilité et difficile exploitation des ressources pastorales

L'élevage pastoral repose sur la mobilité des éleveurs et leur bétail. Celle-ci est mise à rude épreuve aujourd'hui dans la commune de Tillia par la dramatique crise liée à l'insécurité. Si auparavant les éleveurs de la zone exhibaient leur bétail, ils sont maintenant obligés de réorienter leur mobilité. A titre illustratif les éleveurs de bovins en particulier des peuls

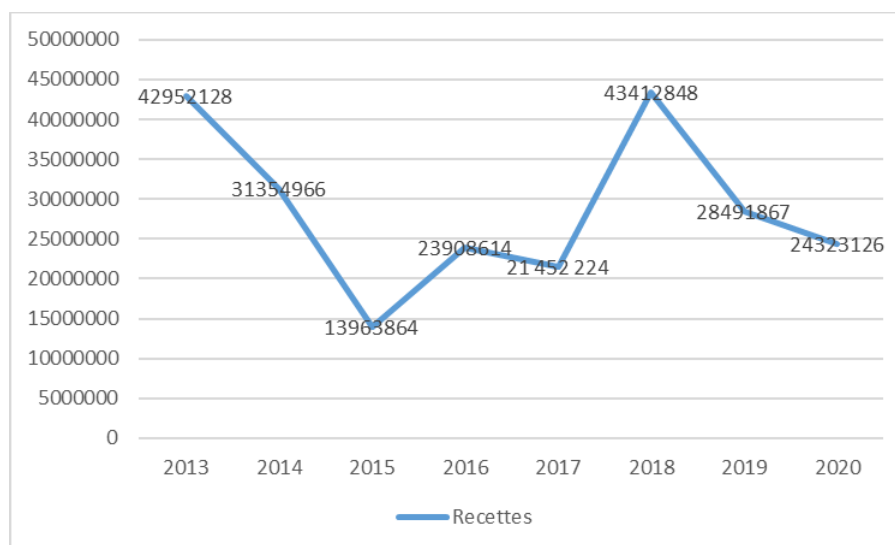
wodaabé qui fréquentent le parcours de l'axe Ekenewan-Intazayan-Bakorat ont dû retourner vers l'est (Intikan) par crainte de représailles après le massacre de mars 2021. C'est également pareil pour la plupart des transhumants qui quittent le sud (Konni et Illéla) pendant la saison des pluies à la recherche des espaces libres et des pâturages dans la zone nord de Tillia et qui ont changé leurs itinéraires. Certains parmi eux se sont retrouvés à l'est de Telemcès en plein mouvement vers le nord pour se positionner sur des zones stratégiques en particulier dans la vallée de Tarzaghall. L'ouest de Tillia n'est plus un endroit idéal pour les éleveurs à l'exception de la zone d'Assagaigai, où quelques éleveurs continuent de le fréquenter à leur risque et péril. Certains parcours ne sont plus accessibles aux éleveurs à cause de la présence de Djihadistes.

La transhumance transfrontalière avec le Mali est perturbée voire carrément suspendue sur l'axe Tillia, Egarak, Nkotayan, Amassaklo, l'un des remparts de la grande transhumance réciproque entre le Mali et le Niger. Ceux qui tentent d'aller en transhumance vers l'ouest sont soumis aux lois des forces du mal qui les contraignent à payer la zakat afin de bénéficier d'un accès libre aux ressources pastorales. En sens inverse, cette zone continue de recevoir des éleveurs transhumants maliens de Tamale dont certains entretiennent des liens familiaux importants avec les éleveurs d'Egarak et Nkotayan du Niger. Ces liens ont parfois servi de tremplin pour faciliter la recherche et la restitution d'animaux volés de part et d'autre. Après la fermeture du site d'Intikane, les rescapés de Bakoret et Intazene se sont dispersés dans leur grande majorité un peu partout à l'est comme au sud de la commune. Certains éleveurs âgés installés sont allés aux alentours de Tillia, Telemcès, Gaweye, Infen, Intakrakmat. D'autres ont préféré aller vers Dembouten réputé être un terroir par excellence des grandes vallées, très favorables pour l'élevage mobile dont ils n'ont aucune maîtrise sur l'accès aux ressources.

2.3.2. Perturbation du circuit de commercialisation de bétail : des manques à gagner pour la municipalité et les éleveurs

La commercialisation du bétail qui fait partie évidemment des dynamiques permettant aux éleveurs d'améliorer leurs conditions de vie par la vente du bétail. Ce circuit de commercialisation, jadis bien structuré, est totalement perturbé à cause de l'insécurité qui prévaut dans la zone. Les marchés tournent au ralenti, du fait de l'insécurité. Des incidents

sécuritaires sont fréquents dans ces localités comme l'attaque du marché hebdomadaire d'Assagaygay et Agando janvier 2020. Tous les éleveurs enquêtés affirment que ces marchés hebdomadaires sont peu fréquentés par crainte des incursions et désertés en cas des attaques terroristes sur ces lieux publics. Tous ont affirmé une baisse drastique des prix du bétail dans les différents marchés de bétail. Ainsi le prix moyen la vache laitière sur le deux principaux marchés (Tillia et Telemces) qui était de 350 000 avant le trouble sécuritaire (2014 - 2015) se retrouve à 250 000, celui de la chamelle qui était entre 450 000 et 500 000 varie maintenant entre 300 000 et 350 000 celui de la chèvre passe de 25000 à 20000 et la Brebis de 40 0000 à 30 0000. Cette situation sécuritaire oblige les autorités à fermer cinq marchés hebdomadaires (Intikane, Agando, Assaguegue, Tadghoumt et Tabatolt) qui servent des points d'approvisionnement des produits vivriers y compris le sucre, le thé, le sel et d'autres compléments pour le bétail, ceci à cause de l'état d'urgence. La fermeture de ces marchés impacte négativement les recettes mobilisées par la municipalité de Tillia comme l'atteste, la (figure 2) où on constate une baisse drastique de la recette de 42 952 128 FCFA en 2013 à 31 354 966 en 2014 et 13 963 864 en 2015 à cause du trouble sécuritaire. La recette de l'année 2018 a connu une montée spectaculaire à cause de la régularisation de la subvention accordée par l'Etat qui n'a pas été versée pendant les deux années précédentes selon le maire de ladite commune.



Source : Perception municipal

Figure 2. Evolution de la recette de la municipalité de Tillia.

2.3.3. Tensions intercommunautaires : le risque de stigmatisation ethnique

Les tensions intercommunautaires se manifestent dans la commune rurale de Tillia autour de l'accès aux ressources pastorales. Il ressort des entretiens menés sur le terrain que les relations entre éleveurs autochtones et les transhumants sont bonnes. La méfiance réciproque, ainsi que les rumeurs d'éventuelles représailles, voir l'existence de présumés complices parmi les déplacés sont autant de véritables sources d'inquiétudes pour les communautés. La dimension communautaire que prennent de plus en plus les conflits dans cette zone est inquiétante. Certaines communautés, comme les peulhs, sont stigmatisées car pointées du doigt par d'autres ethnies comme responsables des attaques. Ceci est un facteur contribuant à leur exclusion aux ressources naturelles. Cette situation a contraint certains de ces membres à quitter la zone pour aller vers l'est entre Tchintabaraden et Abalak. A cela s'ajoute le risque additionnel de vengeance, représailles des groupes armés sur les éleveurs soupçonnés de collaborer avec les forces de défense et de sécurité par les groupes armés non étatiques. En outre, des tensions sont signalées entre les éleveurs eux-mêmes, en lien avec le partage et l'exploitation des ressources naturelles telles que l'eau et le pâturage pour le bétail. Le rapport de monitoring (2019) de protection dans la région de Tahoua relève onze cas de tensions intercommunautaires.

3. Discussion

L'élevage pastoral est confronté à une crise sécuritaire qui sévit dans le sahel. L'analyse des résultats montre que la crise sécuritaire a entraîné la mobilité forcée des ménages pastoraux de campements d'Intazayen et Bakoret à l'est Tillia à la recherche des pâturages sécurisés. Cette conclusion confirme les Travaux de (Rangé 1) qui affirment que l'insurrection de Boko Haram et sa répression par les forces armées ont provoqué le déplacement forcé de plus de 2,6 millions de personnes et exposé plus de 6,3 millions d'individus à l'insécurité alimentaire. L'insécurité a contribué aussi à la réduction de la mobilité des éleveurs nomades et transhumants dans la commune de Tillia confirmant ainsi, les travaux de (VSF BELGIQUE POLICY BRIEF 36) qui affirme pour faire face à l'insécurité, les éleveurs pastoraux s'adaptent et modifient leurs routes migratoires, réduisent la transhumance ou se déplacent en plus

grands groupes. Le rapport de monitoring de protection dans la région de Tahoua a relevé onze cas de tensions intercommunautaires ont été enregistrés au courant de l'année 2019 dans la zone d'étude. Ce constat est également fait par (Abdourahamani 276) qui affirment que : l'insécurité de Boko Haram a exacerbé les tensions communautaires avec la création de nouveaux conflits et la résurgence d'anciens conflits. Dans les zones sécurisées, il faudrait aussi souligner, la pression sur les ressources naturelles qui s'est considérablement accrue. Ces constats tout aussi dressés dans les travaux de (Rangé 2). Enfin, les éleveurs enquêtés indiquent une baisse drastique des prix du bétail dans les différents marchés à bétail consécutive aux troubles sécuritaires ; comme du reste c'est le cas dans la zone du Lac Tchad révélé dans les travaux de (Sougnab et Ahmat 36) relatifs aux conséquences des exactions de Boko Haram sur le secteur de l'élevage.

Conclusion

L'élevage pastoral vit l'épreuve de la crise sécuritaire dans la commune rurale de Tillia avec l'assaut de l'Etat islamique au grand Sahara. Cela se traduit par le prélèvement de la zakat et des pertes en vies humaines au sein des communautés. Des familles traumatisées par la perte d'un de leurs membres ou proches, vivent dans la détresse et la précarité sans espoir d'un retour dans leur terroir d'attache ou de prédilection de l'élevage. En ce qui concerne les pratiques pastorales, des stratégies d'adaptation comme la réduction de la mobilité, le changement d'itinéraire et les déplacements des familles dans des zones sécurisées ont été développées. Cependant le circuit de commercialisation de bétail est désorganisé et des tensions intercommunautaires surgissent menaçant ainsi les vieilles pratiques des activités pastorales.

Travaux cités

- Alexis, Goni. « Les éleveurs face à la territorialisation des brousses : repenser le foncier pastoral en Afrique de l'ouest », *Annales de géographie*, Paris, Armand colin, 2 (707), 2016, p. 28-50.
- Bernard, Bonnet. « Vulnérabilité pastorale et politiques publiques de sécurisation de la mobilité pastorale au Sahel », *Mondes en Développement* Vol.41-2013/4-n°164, 2013, p. 71-91
- Rangé, Charline. « Insécurité dans la région du lac Tchad Où en est le pastoralisme et comment penser son développement ? CIRAD, 2018.

- Cluster, Protection. « Rapport annuel de monitoring de protection dans la région de Tahoua », 2018.
- Henk, Nugteren. « Libérer le potentiel du pastoralisme pour développer l'Afrique de l'Ouest », Sous l'édition de : Fred Zaal, Thea Hilhorst et Jacqueline Sluijs, 2016.
- Kossouma, Liba A. « Enquêter en situation d'insécurité : Faire du terrain en milieu pastoral peul bororo (Nord-Cameroun) ». *Cahier tchadien des sciences humaines*, 2017 p. 1-3.
- Abdouramani, Mahamadou. « Les éleveurs de la rive nigérienne du lac Tchad face à Boko Haram : entre mobilités forcées et revendications identitaires » ; *Revue canadienne des études africaines*, 2020. p. 266-280.
- Mahamane Alio. « Les défis et enjeux sécuritaires dans l'espace sahélo-saharien la perspective du Niger, dialogues sécuritaires dans l'espace sahélo saharien », *Friedrich-Ebert-Stiftung, Paix et Sécurité, Centre de Compétence Afrique Subsaharienne*, 2017.
- OCHA. « Rapport de mission inter agence à Tillia », 2021.
- Pierre, Gerber et al. « Quels enjeux pour un système d'information sur le pastoralisme au Sahel ? », FAO et CIRAD, 2012. p. 2-2.
- Sougnabe, Pabamé et Ahmat, Moussa Hassan. « Impacts de la secte boko haram sur les éleveurs dans la région du lac Tchado », plateforme régionale des organisations d'éleveurs de l'Afrique centrale, 2017. Kawtal.
- Soumaila, Maman Sani. « Contribution des travaux à haute intensité de main-d'œuvre dans le revenu de ménage dans deux villages de la commune rurale de Tillia ». Mémoire de licence ès Sciences Agronomiques, FSA/UTA, 2017.
- UNOWAS. « Pastoralisme et sécurité en Afrique de l'ouest et au sahel », 2018.
- VSF BELGIQUE POLICY BRIEF. « Le rôle déterminant des éleveurs pastoraux pour faire face à la crise au Sahel », 2020.

Comment citer cet article/How to cite this article:

MLA: Moussa, Mahamadou, Moussa Mahamadou Sani, and Yamba Boubacar. "Élevage pastoral et crise sécuritaire au Sahel : cas de la commune rurale de Tillia (Région de Tahoua)." *Uirtus*, vol. 2, no. 3, Dec. 2022, pp. 319–330. <https://doi.org/10.59384/ACEN8358>.